

Billet n° 10

A. « Il y avait parmi nous des camarades qui, effrayés par les difficultés, ont invité le Parti à battre en retraite. Ils disaient : « À quoi servent votre industrialisation et votre collectivisation ? (...) »

Mais ces camarades ne se sont pas toujours bornés à critiquer et à opposer une résistance passive. Ils nous menaçaient de soulever une insurrection au sein du Parti contre le Comité central. Bien plus: ils menaçaient d'une balle certains d'entre nous. Apparemment, ils comptaient nous intimider et nous obliger à dévier de la voie léniniste. Ces gens avaient sans doute oublié que nous, bolcheviks, sommes taillés dans une étoffe à part. Ils avaient oublié que les bolcheviks ne se laissent pas intimider par les difficultés ni par les menaces. Oublié que nous avons été forgés par le grand Lénine, notre chef, notre éducateur, notre père, qui, dans la lutte, ignorait la crainte, ne pouvait la concevoir. Oublié que plus les ennemis se déchaînent, plus les adversaires à l'intérieur du Parti tombent dans l'hystérie, et plus les bolcheviks s'enflamment pour la lutte nouvelle, plus impétueuse est leur marche en avant. Évidemment, nous n'avons même pas songé à dévier de la voie léniniste. Il est vrai qu'en cours de route il nous a fallu endommager les côtes à certains de ces camarades. Mais on n'y peut rien. Je dois avouer que, pour ma part, j'ai mis aussi la main à la pâte. (*Vifs applaudissement, exclamations : « Hourra ! »*)

Oui, camarades, nous avons marché d'un pas sûr et irrésistible dans la voie de l'industrialisation et de la collectivisation de notre pays. »

Staline, Discours à l'occasion de la promotion des élèves de l'Académie de l'Armée Rouge, 1935

B. « Un exemple de renonciation à la politique de la lutte de classe contre les exploitants et de propagation de la collaboration avec les classes exploiteuses est représenté par la position politique de Patrascanu. Quelques semaines avant le 6 mars 1945, celui-ci, en totale contradiction avec la juste direction du Parti, reprenait le mot d'ordre de la coopération avec « la bourgeoisie toute entière où avec des parties importantes de cette classe ». Pendant l'année 1946, il a défendu la thèse de l'alliance avec « l'ensemble » de la paysannerie, donc y compris ses éléments exploitants, ennemis de la paysannerie ouvrière. En falsifiant l'histoire de la lutte héroïque de la classe ouvrière de la Roumanie et de son Parti, en écrivant d'une manière calomnieuse sur le « manque d'influence et l'incapacité d'influence de la part du prolétariat », sur « l'activité intermittente, dépourvue de continuité et de profondeur » du parti prolétaire, Patrascanu cherche à nier le rôle dirigeant du prolétariat et à attribuer ce rôle à la bourgeoisie. Dans son activité pratique, Patrascanu, lors de son combat acharné contre la réaction, portait une politique de réconciliation envers les représentants de la réaction bourgeoise-agrarienne. Patrascanu a avancé dans le sens de la politique nationaliste chauvine. Dans le domaine économique il a préconisé, en accord avec la bourgeoisie, la politique de la liberté du commerce, alors qu'après la réforme monétaire, il a demandé à l'État de jeter sur le marché des monnaies d'or, ce qui aurait provoqué la chute dans le chaos de l'inflation et le renforcement des positions économiques des capitalistes. De cette façon, Patrascanu est devenu le porte-parole de l'idéologie et des intérêts de la bourgeoisie dans notre Parti ».

Résolution de la deuxième Assemblée plénière du Comité Central du Parti Ouvrier Roumain, 10-11 juin 1948, dans Istoria PCR, documentaire (1948 -1965)

Consignes :

1. Quel est le contexte soviétique du discours prononcé par Staline et quelle politique annonce-t-il ?
2. Quelles sont les raisons invoquées pour justifier la répression dans les deux documents ?

3. Pourquoi le 6 mars 1945 est un repère chronologique pour le parti communiste roumain ?
4. À la date du document **B** que se passe-t-il en Roumanie ? Et en URSS ?
5. Qu'y a-t-il de totalitaire dans ces deux documents ?